Mission pour les initiatives transverses et interdisciplinaires – MITI et Institut national du Patrimoine – INP

Colloque : Chantier scientifique Notre-Dame: État des lieux et perspectives, 19 et 20 octobre 2020

Institut national du Patrimoine - Amphithéâtre Colbert - 2, rue Vivienne - 75002 Paris

**Résumés des interventions du GT Verre**

Introduction du coordinateur du groupe de travail « Verre »

Présentation des projets du groupe de travail « Verre »

Claudine Loisel, ingénieure de recherche, responsable du pôle scientifique Vitrail, Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH), Ministère de la Culture.

Lors de l’incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris le 15 avril 2019, les vitraux historiés ont été protégés dans leur globalité par l’action des pompiers et la résistance de la voûte qui a rempli son rôle de bouclier. En effet, les soldats du feu ont su intervenir en évitant la projection d’eau directement sur les baies évitant ainsi les chocs thermiques et l’explosion des verrières. L’observation des baies hautes lors de la dépose et des verrières en partie basse de l’édifice permet de dire que l’ensemble des vitraux sont dans un bon état de conservation sans incident majeur. Globalement, les panneaux constituant chaque baie présentent un bon maintien mécanique.

La conséquence principale de l’incendie se manifeste concrètement par un dépôt de particules atmosphériques supplémentaire à la surface des panneaux. Dans le cadre du chantier, la problématique première est d’éliminer, en toute sécurité pour les restaurateurs, ce dépôt riche en plomb tout en préservant les œuvres d’art que sont les vitraux.

Dans ce contexte, les thématiques de recherche prioritaire sont : i) la caractérisation des dépôts de surface sur les vitraux, compréhension de l’interaction avec les matériaux et optimisation des traitements de conservation-restauration ; ii) la recherche sur la connaissance des vitraux du XIIe siècle au XXe siècle de Notre-Dame de Paris.

En effet, lors d’un projet de restauration, l’objectif est de traiter les vitraux et leur serrurerie pour les réinstaller en s’assurant du bon maintien des verrières pour les siècles à venir mais il s’agit également de profiter de l’accès aux panneaux pour compléter les connaissances réunies par nos prédécesseurs. La critique d’authenticité, dont l’objectif est de cartographier chaque panneau en identifiant les pièces d’origine et les pièces de restaurations, fait partie des points essentiels à reprendre. En complément, pour maîtriser entièrement l’histoire et l’état de conservation des vitraux de Notre-Dame de Paris, un travail important dans les archives sera également à réaliser. La caractérisation des verres et des peintures sera menée progressivement au cours du chantier par les experts scientifiques intégrés au GT Verre. Ces recherches se feront au cours de la restauration.

Le GT Verre est composé de 19 chercheurs, attachés à 9 laboratoires : Laboratoire de recherche des monuments historiques, Centre de Recherche sur la Conservation, Centre André Chastel (CNRS, Sorbonne Université, Ministère de la Culture), Centre de recherche et de restauration des musées de France, Laboratoire de recherche Géomatériaux et Environnement de l’Université Paris-Est Marne la Vallée, Laboratoire Interuniversitaire des Systèmes Atmosphériques de l’Université Paris-Est Créteil, Institut de minéralogie, de physique des matériaux et de cosmochimie (Sorbonne Université/CNRS/MNHN/IRD), Université Clermont Auvergne, Synchrotron SOLEIL.

« L’étude des vitraux de la cathédrale Notre-Dame de Paris adaptée à un chantier exceptionnel »

Élisabeth Pillet, conservateur du patrimoine, Centre André Chastel, Laboratoire de recherche en Histoire de l’art (UMR 8150, CNRS, Sorbonne Université, Ministère de la Culture)

La première étude complète des vitraux médiévaux de la cathédrale, appuyée par des critiques d’authenticité, a été réalisée en 1959 par l’historien d’art Jean Lafond qui inaugura ainsi la collection des ouvrages français du Corpus Vitrearum (Marcel Aubert, Louis Grodecki, Jean Lafond, Jean Verrier, *Les vitraux de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle de Paris*, Paris, CNMH et CNRS, 1959). Depuis cette date, le Recensement des vitraux anciens de la France ainsi que d’autres publications ont paru, permettant de mieux connaître l’ensemble des verrières de Notre-Dame.

Les trois roses médiévales constituent l’élément le plus important du patrimoine vitré de la cathédrale. Généralement datées du XIIIe siècle, elles portent les marques des restaurations qu’elles ont connues au cours des siècles. Dans la rose ouest, où sont montrés le combat des vices et des vertus, un zodiaque et les travaux des mois, seuls onze panneaux d’origine sont encore en place. Dans le bras nord du transept, la rose représentant la Vierge entourée des figures de l’Ancien Testament, est la mieux conservée. Celle située au sud, où devait figurer à l’origine un Dieu en majesté présidant une assemblée de saints, de vierges et d’anges, a subi d’importantes modifications. Dans ces trois roses, de nombreux bouche-trous de provenances et d’époques variées, sont le témoignage de la technique utilisée au XVIIIe siècle pour effectuer des réparations. Les vitriers disposaient en effet des panneaux qui avaient été retirés des baies de l’édifice pour laisser la place à des vitreries blanches garnies de rares verres peints ou colorés. Les blasons du cardinal et du maréchal de Noailles dans une chapelle du chœur, signés par Jean Le Vieil, constituent les deux derniers vestiges de cette époque. La décoration du XVIIIe siècle fut, à son tour, remplacée lors de la restauration de la cathédrale par Lassus et Viollet-le-Duc ; dans le respect des traditions médiévales, les architectes voulurent présenter des vitraux à grandes figures dans les baies hautes du chœur, des vitraux légendaires dans quelques chapelles et des verrières en grisaille pour le reste de l’édifice. Ce chantier dura plus de dix années et fut réalisé par sept ateliers de peinture sur verre choisis parmi les meilleurs de leur temps et assistés d’un peintre cartonnier. Pour restituer les vitraux disparus, les architectes s’appuyèrent sur des écrits, peu nombreux, évoquant les vitraux avant leur destruction, mais aussi sur des relevés de fragments subsistants dans la cathédrale, ainsi que sur les vitraux d’autres édifices tels que la Sainte-Chapelle, la cathédrale de Chartres, etc. Dans la deuxième moitié du XXe siècle, les vitraux en grisaille de la nef, mis en place au siècle précédent, furent à leur tour remplacés par des verrières abstraites dues à Jacques Le Chevallier.

Depuis 2019, les historiens de l’art du groupe de travail Verre se sont engagés dans la mise à jour et la synthèse des données historiques sur l’ensemble des vitraux de la cathédrale. Les recherches documentaires vont contribuer à guider l’observation des œuvres et seront complétées, pour les vitraux anciens, par le renouvellement de la critique d’authenticité publiée en 1959. L’étude des verrières du XIXe siècle portera sur la recherche des modèles archéologiques, sur la qualité des matériaux (verre, plomb...) et leur mise en œuvre, sur la particularité du travail de la peinture, enfin sur une meilleure connaissance des ateliers de peintres-verriers ayant œuvré pour Notre-Dame.

**Légende des photos**

Figure 1 : baies hautes du chevet. Vitraux du XIXe siècle de Maréchal de Metz.

© LRMH, Claudine Loisel, 2019.

Figure 2 : baies hautes de la nef. Vitraux du XXe siècle de Jacques Le Chevallier.

© LRMH, Claudine Loisel, 2019.

Figure 3 : rose du bras nord du transept. Vitraux du XIIIe siècle.

© LRMH, Claudine Loisel, 2019.

Figure 4 : rose occidentale. Vitraux du XIIIe siècle.

© LRMH, Claudine Loisel, 2019.